

Services alimentaires
Local local:
projet futur et réalité



Fake News
Le monde universitaire et l'expression de l'année



Côte-des-Neiges La librairie Le Livre voyageur quitte le quartier après 22 ans





CAMPUS
CHARTE DE L'UDEM Un débat polarisé
DIPLÔMÉS Du réseautage international 4
SPORT Cibasu au match des étoiles 4
SERVICES ALIMENTAIRES Projet futur et réalité 5
SPORT UNIVERSITAIRE Des compétitions vidéo 6
SOCIÉTÉ
RELATIONS PROFS - ÉTUDIANTS Amour, sexe et pouvoir
RECHERCHE PARTICIPATIVE L'itinérance au féminin 10
ÉDUCATION De l'information à la désinformation
SANTÉ Des nouveautés sucrées sur le diabète
PHYSIOTHÉRAPIE Une attente à combler
PROGRAMME UNIVERSITAIRE De l'UQTR à NCIS 14
CULTURE
CÔTE-DES-NEIGES Le Livre voyageur s'envole vers un nouveau quartier 15
CRÉATION LITTÉRAIRE
Au rythme de l'écriture 15 JEUX VIDÉO
Les modèles LGBTQIA décortiqués 16 FIN DE SESSION
Se détendre en musique 17 ARTISANAT
Mêler création et récupération 18
ORCHESTRE DE L'UDEM L'OSM et l'OUM se rencontrent 18
THÉÂTRE Une pièce portée par des femmes 19
SORTIES Illustrer Montréal
Tous des animaux 19 Noël dans le quartier 19

L'EXISTENTIALISME DANS SON ASSIETTE

a situation des services alimentaires de I'UdeM me fait beaucoup penser à mon professeur de philosophie au cégep. Dans sa classe, on y a lu L'existentialisme est un humanisme de Jean-Paul Sartre.

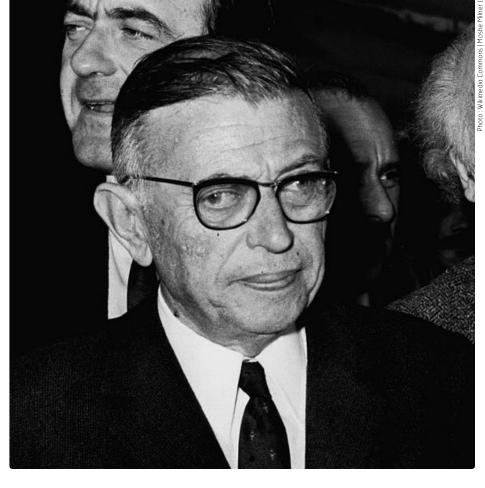
Comme le hasard fait bien les choses, j'ai croisé ce professeur la fin de semaine dernière. Si je m'étais un peu plus écouté, je lui aurais demandé de m'expliquer ce que Sartre aurait pensé de Local local.

Le cœur de la question

Dans son traité, le philosophe explique les fondements de l'existentialisme dans un discours assez clair. Résumé dans ses propres mots, « l'existence précède l'essence ».

Effectif depuis la rentrée d'automne, le changement de nom des services alimentaires de l'UdeM pour « Local local » est venu avec un changement de mentalité. Une nouvelle essence, en quelque sorte. Pour devenir cette nouvelle entité, les services de l'approvisionnement de l'Université auraient choisi de favoriser les fournisseurs bio et offrant des produits du Québec. Il est même question d'ajouter au menu des aromates et des champignons issus du campus pour parvenir à cette fin. On pourrait dire qu'en changeant le nom des services alimentaires pour « Local local », l'UdeM a réussi à définir leur essence. On comprend, en voyant la nouvelle image de marque, que le menu est constitué de produits du Québec et met de l'avant notre potentiel agroalimentaire.

Cependant, l'Université s'avère incapable d'avancer un pourcentage précis de produits offerts provenant de fournisseurs locaux. On sait que la multinationale Gordon service alimentaire (GSA), dont le siège social est situé dans l'état du Michigan, approvisionne la majorité des denrées vendues sur le campus. Cette entreprise a, par ailleurs, une entente avec le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation du Québec (MAPAQ) pour mettre de l'avant des produits locaux



auprès des organismes publics*. Le détail, par contre, n'exige aucun pourcentage précis d'aliments québécois dans l'offre du fournisseur. Si l'existence précède l'essence dans la lecture sartrienne de la situation, le nouveau nom dénote une assurance surprenante.

L'être et le devenir

Il existe certainement une proposition locale dans le menu de « Local local ». Leur équipe défend après tout que des champignons et des aromates cultivés sur le campus sont utilisés dans les recettes. On affirme aussi qu'une transition est en cours et que le nombre de produits conforme aux nouvelles directives, à la nouvelle essence des services alimentaires, devrait augmenter d'ici 2018.

Ainsi, serait-il illogique dans sa pensée de dire que, dans son essence, les services alimentaires de l'UdeM proposent une proportion significative de produits locaux, bio et équitables lorsque la transition vers cet état est en cours ? Avant de se définir comme étant « local local », ou d'affirmer son essence, Sartre aurait-il jugé plus sage que l'on puisse l'affirmer?

Mais bon. Je pense que je n'ai pas compris toutes les nuances du propos de Sartre. Il faudrait que je prenne rendez-vous avec mon ancien professeur pour casser la croûte à la Grande Cuisine et qu'on discute de la question.

> *Stratégie de positionnement des aliments sur le marché institutionnel, MAPAQ, décembre 2013.

Prochaines réunions de production: les mercredis 29 novembre et 13 décembre à 17 h 00 au local B-1274-6 du pavillon 3200, rue Jean-Brillant.

RÉDACTEUR EN CHEF

redac@quartierlibre.ca

Etienne Galarneau

CAMPUS

Félix Lacerte-Gauthier campus@quartierlibre.ca

SOCIÉTÉ **Thomas Martin**

societe@quartierlibre.ca

Jèsybèle Cyr

CULTURE Michaële Perron-Langlais culture@quartierlibre.ca

ILLUSTRATRICE

Vicky Beaudette, Gaëlle Varnier-Brunet

RÉVISEUR

Simon Frappier

Quartier L!bre

Marianne Castelan, Sophie Chevance, Guillaume Cyr, Angèle Delmotte, Mylène Gagnon, Nicolas Ganzer, Jeanne Hourez, Kim Jandot, Thomas Laberge, Pascale Langlois, Charles Lerhe, Jamila Taleb, Nicolas Toutant, Étienne Tremblay

CORRECTRICES

PHOTOGRAPHE

Laura-Maria Martinez

DIRECTRICE GÉNÉRALE

Marie Roncari directeur@quartierlibre.ca

INFOGRAPHE

Alexandre Vanasse

PUBLICITÉ

Accès-Média | accesmedia. com **IMPRESSION**

Hebdo-Litho

POUR NOUS JOINDRE

Tél.: 514 343-7630

Courriel: info@quartierlibre.ca Site web : www.guartierlibre.ca Quartier Libre est le journal des étudiants de l'Université de Montréal publié par Les Publications du Quartier Libre, une corporation sans but lucratif créée par des étudiants en 1993. Bimensuel. Quartier Libre est distribué gratuitement sur tout le campus de l'Université de Montréal et dans ses environs. Tirage de 6 000 exemplaires.

Nos bureaux sont situés au:

3200, rue Jean-Brillant

(local B-1274-6)

Montréal (Québec) H3T 1N8 Dépôt légal:

Bibliothèque nationale du Québec Bibliothèque nationale du Canada ISSN 1198-9416

Tout texte publié dans Quartier Libre peut être reproduit avec mention obligatoire de la source.

PROCHAINE TOMBÉE

4 décembre 2017 PROCHAINE PARUTION

13 décembre 2017

CAMPUS | CHARTE DE L'UdeM

UN DÉBAT POLARISÉ

Alors que le débat entourant le projet de réforme de la Charte de l'UdeM se transporte à l'Assemblée nationale, l'Association canadienne des professeures et professeurs d'université (ACPPU) demande au gouvernement de retirer le projet de loi.

PAR ÉTIENNE TREMBLAY

our le président du syndicat général des professeurs de l'UdeM (SPGUM), Jean Portugais, il s'agit d'un appui important dans son opposition au projet de réforme de la charte. Il dénonce un processus de modification qui, à ses yeux, a été complètement opaque. « C'est seulement maintenant qu'on peut voir le véritable texte soumis au Parlement, révèle-t-il. Même au-delà des délibérations ultimes en Assemblée universitaire [AU], le texte a été changé, sans doute par des échanges entre les juristes de l'État et la direction de l'UdeM. »

La Fédération québécoise des professeures et professeurs d'université (FQPPU) a également fait une sortie publique contre le projet de réforme de la charte. Son président, Jean-Marie Lafortune, affirme craindre une perte de la collégialité de l'Université en raison de la place importante accordée à des membres externes, issus du milieu des affaires et qui en détermineraient les orientations. « C'est une contribution à son entrée dans une ère de commercialisation », confie-t-il.

L'ACPPU partage les mêmes inquiétudes. La directrice des communications de l'association, Valérie Dufour, parle d'un cheval de Troie annonçant une entreprisation d'autres universités au pays. « C'est symbolique et surtout symptomatique, s'insurge-t-elle. Si ça arrive à Montréal, ça pourrait arriver à d'autres grandes universités. » Les professeurs craignent une perte de pouvoir avec la nouvelle charte. « On ne pense pas que des gens de l'extérieur devraient être à même de prendre des décisions académiques dans une grande université, précise-t-elle. On pense que c'est contre l'intérêt public. »

Une guerre de chiffres

Alors que l'ACPPU et la FQPPU parlent d'une réduction des membres internes dans les instances de décision, les calculs de la FAÉCUM montrent plutôt une augmentation. Pour le secrétaire général de la FAÉCUM, Simon

Forest, la nouvelle charte n'amènerait donc pas moins, mais davantage de collégialité.

M. Lafortune argue pourtant le contraire. « Les membres de la communauté universitaire n'atteignent jamais le seuil des 50 % + 1, dit-il. Ce qui veut dire que, peu importe les mathématiques qu'on fait, ce seront toujours les membres externes qui vont décider. »

La porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara, rappelle que la collégialité de l'établissement n'englobe pas seulement les professeurs, mais aussi d'autres groupes. « La proposition que l'Université fait avec sa nouvelle charte est d'inclure d'autres groupes internes à l'Université. » Le projet de loi assure un siège de plus pour un représentant étudiant ainsi qu'une place obligatoire pour un chargé de cours et un membre d'une autre catégorie du personnel.

La discipline au centre des débats

Les associations professorales croient que le recteur Guy Breton utilise l'enjeu de la discipline professorale comme prétexte pour aller de l'avant avec la nouvelle charte. « Ça ne veut pas dire qu'il faut interdire toute modification, nuance M. Lafortune, mais il nous semble que la direction de l'UdeM s'en est servie pour rapporter l'ensemble des pouvoirs au conseil d'administration. »

Le projet de charte place un représentant étudiant sur le comité de discipline et renvoie une partie de la responsabilité de celui-ci auprès du Conseil de l'Université (CU). « Un comité de discipline à l'AU va encore exister, mais ce comité va s'intéresser aux questions académiques, explique M^{me} O'Meara. Mais ce comité perdra tout ce qui touche aux cas de harcèlement, aux problèmes de relations de travail. »

La modifications de la discipline professorale est également un enjeu important pour la FAÉCUM. Pour illustrer le système actuel, Simon prend l'exemple d'un geste à caractère sexuel. « Si une étudiante porte plainte contre son directeur de recherche, celui-ci va comparaître devant ses pairs, donc devant deux professeurs ainsi qu'un membre du CU, explique-t-il. Aucun membre de la communauté étudiante ne pourra y assister pour s'assurer que le processus est équitable et respecte les règles en vigueur. » Ce ne serait plus le cas après la réforme, puisqu'une présence étudiante serait assurée.

M. Portugais ne croit pas que la charte passera l'épreuve des tribunaux. Un pré-

cédent judiciaire semble se ranger du côté des professeurs. « Un jugement* de la Cour supérieure du Québec de 2015 donnait raison aux prétentions des profs concernant la composition du comité de discipline », explique M. Portugais. Il a espoir que le grief déposé récemment invalidera le projet de charte puisque celle-ci contournerait les conventions collectives.

*Cause Jaccoud contre Roy, 22 avril 2015, Cour supérieure.

COMPOSITION DU CONSEIL DE L'UNIVERSITÉ

	ACTUELLE	PRÉVUE
RECTEUR (interne)	1	1
CHANCELIER (indépendant**)	0	1
MEMBRES NOMMÉS PAR L'AU (interne)	5	6
REPRÉSENTANT ÉTUDIANT (interne)	2	3
REPRÉSENTANT DES DIPLÔMÉS (indépendant)	2	4
NOMMÉS PAR LE GOUVERNEMENT (indépendant	nt) 8	2
NOMMÉS PAR LE MODÉRATEUR DES FACULTÉ ECCLÉSIASTIQUES (indépendant)	S 2	0
NOMMÉS PAR RÉSOLUTION DU CONSEIL ET ADOPTÉ PAR LE 3/4 DE SES MEMBRES (indépe	ndant) 4	5
DIRECTEUR DE POLYTECHNIQUE (indépendant)	0	1
DIRECTEUR DE HEC (indépendant)	0	1
TOTAL	24	24

**Le projet de loi indique qu'un membre indépendant doit être exempt de toute forme de relation ou d'intérêt avec l'Université. Celles-ci peuvent être « de nature financière, commerciale ou professionnelle ». S'il s'agit d'un ancien employé, il doit avoir travaillé pour une autre entreprise au moins trois ans avant sa nomination. Les membres de la direction et leur famille immédiate sont jugés internes.



CAMPUS | DIPLÔMÉS

DU RÉSEAUTAGE INTERNATIONAL

Depuis la rentrée, plusieurs activités sont organisées pour les diplômés de l'UdeM vivant à l'extérieur du Québec. Pour l'Université, il s'agit d'une façon de renforcer les liens avec ses anciens étudiants.

PAR FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

des relations avec les diplômés, il y aurait plus de 20 000 diplômés de l'UdeM à l'extérieur du Québec », révèle la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. Différentes activités sont organisées pour les joindre. Elle donne en exemple qu'en partenariat avec la Délégation générale du Québec à New York, l'UdeM a proposé une activité de réseautage à ses diplômés présent dans la métropole états-unienne. Ceux-ci étaient conviés à un concert de l'Orchestre symphonique de Montréal, après lequel ils ont pu se rencontrer et échanger.

Ces activités donnent suite aux demandes d'anciens étudiants. « Ça répond à un besoin, confirme M^{me} O'Meara. Il y a une base de diplômés à l'étranger qui a envie de réseauter dans leur langue, avec des gens qui ont la même culture qu'eux et qui ont étudié au même endroit. »

Bien que l'Association des diplômés de l'UdeM existe déjà, ses activités sont concen-



trées à Montréal et dans les environs, aux dires de la porte-parole. L'organisation de telles activités internationales passe toute-fois par la création d'une base de données afin de recueillir et vérifier les coordonnées des diplômés. « Ce sera un travail de longue haleine, mais c'est un travail qui est nécessaire et qui est une priorité pour l'Université », révèle-t-elle.

« Dans la dernière année, l'UdeM a souhaité approfondir ses liens avec ses diplômés », explique M^{me} O'Meara. En plus d'avoir adopté une position en ce sens dans son plan stratégique, l'Université s'est dotée en septembre 2016 d'un vice-rectorat aux relations avec les diplômés, aux partenariats et à la philanthropie afin de maintenir le contact avec ses anciens étudiants.

CIBASU AU MATCH



Le receveur de l'équipe de football des Carabins de l'UdeM Régis Cibasu devient le premier joueur de l'équipe invité à la Classique East-West Shrine Game. Le match réunit une centaine de joueurs étoiles provenant principalement de la National Collegiate Athletic Association (NCAA), la ligue universitaire états-

L'an dernier, le joueur du Rouge et Or de l'Université Laval Antony Auclair a pu y prendre part. Il a ensuite été approché par les Buccaneers de Tampa Bay qui l'ont signé dans leur équipe. En 2014, alors qu'il jouait avec les Redmen de l'Université McGill, Laurent Duvernay-Tardif y avait également été invité. Il évolue maintenant avec les Chiefs de Kansas City.



PROJET FUTUR ET RÉALITÉ

Les Services alimentaires de l'UdeM, rebaptisés Local local depuis septembre dernier, repensent actuellement leur façon de concevoir la cuisine universitaire. Ils veulent en profiter pour effectuer un virage écoresponsable et durable.

PAR NICOLAS GANZER AVEC LA COLLABORATION DE FÉLIX LACERTE-GAUTHIER

otre mission est d'offrir à notre clientèle une expérience culinaire innovatrice incluant de saines habitudes alimentaires, dans un lieu de vie agréable, à prix abordable », annonce la directrice des Services alimentaires de l'UdeM, Lyne McKay. Le changement d'orientation fait suite à un sondage réalisé auprès de la clientèle de la cafétéria. Celle-ci a montré une préoccupation pour les questions d'écoresponsabilité.

Une préparation sur place

« Dans la composition des menus, on procède à des modifications par phase, explique le chef cuisinier de Local local, Loïc Chazay. On revoit les recettes existantes et on les modifie pour avoir le contrôle sur la quantité de sel et de sucre, pour offrir aux étudiants des plats qui conviennent à de saines habitudes. » Malgré les efforts, tout ne peut pas être préparé sur place. Le chef mentionne en exemple les viennoiseries, préparées à l'extérieur, mais cuites à l'UdeM.

« On veut revenir à des produits complètement faits maison, mais on doit faire des choix, admet-il. L'objectif est d'être le plus proche possible, le plus local possible. » Pour soutenir ses propos, il révèle que les pleurotes, ainsi que les épices utilisées en cuisine, sont issus des jardins situés sur le campus [voir encadré] et que le miel provient des ruches de l'UdeM.



On est un service sur le campus qui doit s'autofinancer. Mais on ne veut pas que ça se répercute, on essaie d'offrir des prix abordables aux étudiants.»

Lyne McKay

Directrice des Services alimentaires de l'UdeM

« On va allonger chaque année la liste de produits qui vont respecter les critères bio, local, pêche durable, équitable », mentionne M^{me} McKay, sans pour autant préciser quels seront les prochains produits à y être intégrés.

Des investissements qui rapportent

Choisissant un plat à la Grande Cuisine, où elle mange trois fois semaine, l'étudiante au certificat en arts et sciences à l'UdeM Sonia Aurélia est une habituée qui apprécie l'initiative locale. « Ça donne du potentiel à l'Uni-

versité, explique-t-elle. Ça nous appartient : c'est fait maison.»

Au comptoir à salades, l'étudiant en criminologie à l'UdeM Thomas Wayland dit aimer la nouvelle orientation des Services alimentaires. « C'est une belle initiative, pense-t-il. Ça permet de donner la chance aux locaux. C'est mieux sur tous les aspects. » À ses yeux, même si les produits devenaient plus chers en raison du virage local, celui-ci en vaudrait la peine.

Pour réaliser ces changements, Lyne McKay affirme que les investissements ont été importants. Différentes nouvelles machines ont été introduites en cuisine, comme celle permettant de sceller sous vide les aliments et de les conserver plus longtemps. « On est un service sur le campus qui doit s'autofinancer, dévoile M^{me} McKay. Mais on ne veut pas que ça se répercute, on essaie d'offrir des prix abordables aux étudiants. » Un lancement plus officiel pour Local local sera effectué après Noël, lorsque tous les travaux de réaménagement seront terminés.



PROVENANCE DES ALIMENTS

Deux fournisseurs ont remporté les cinq appels d'offres de l'UdeM visant à alimenter la Grande Cuisine et ses différents satellites.

Service alimentaire Gordon
4 contrats d'une valeur de 1 242 615 \$

JG Rive-Sud Fruits & Légumes Inc. 1 contrat d'une valeur de 82 969 \$

La durée prévue des contrats est d'un an, avec deux années optionnelles. Source: Système électronique d'appel d'offres du Québec (SEAO) 1023760.

La représentante de JG Rive-Sud Fruits & Légumes Inc. lors de l'appel d'offres, Mireille Gatien, indique que son entreprise fournit des fruits, des légumes et d'autres aliments connexes tels que des frites, des gâteaux congelés, des aliments congelés et des fromages. « On s'approvisionne majoritairement au Marché central à Montréal, d'importateurs qui font venir des choses à travers le monde et aussi auprès de fournisseurs de produits locaux », révèle-t-elle. Elle n'a cependant pas été en mesure de confirmer quelle proportion de chacun était acheminée à l'UdeM.

Service alimentaire Gordon est une entreprise états-unienne dont le siège social est situé à Wyoming, au Michigan. Son approvisionnement auprès de fournisseurs québécois lui permet d'être certifié « local » par le ministère de l'Agriculture, des Pêcheries et de l'Alimentation (MAPAQ). Ils fournissent notamment « l'épicerie », des produits laitiers et des emballages à l'UdeM.

La porte-parole de l'UdeM indique qu'il s'agit seulement d'une première étape dans le virage de l'établissement vers un approvisionnement totalement local et bio. « Ça devrait culminer vers la fin de 2018, indique-t-elle. C'est le début des changements qui auront lieu. »

JARDINS DE L'UdeM

Neuf jardins, d'une superficie totale d'environ 900 m², sont cultivés par l'Unité du développement durable (UDD) de l'UdeM. D'une superficie de 121 m² et créé au mois de juillet, le jardin des fines herbes alimente les Services alimentaires de l'UdeM, qui congèlent certains aromates afin de les utiliser au cours de l'hiver.

« Tant les plans que la terre utilisée sont certifiés biologiques, souligne le coordonnateur à l'UDD, Stéphane Béranger. Nous n'avons pas utilisé d'engrais ni de pesticides. » Le choix des fines herbes a été réalisé par Production Agricole Urbaine Soutenable et Écologique (P.A.U.S.E.).

FINES HERBES CULTIVÉES

BASILIC À GROSSES FEUILLES CORIANDRE ORIGAN PERSIL FRISÉ PERSIL PLAT ROMARIN THYM ANGLAIS THYM PANACHÉ CITRONNÉ

DES COMPÉTITIONS VIDÉO

Le Club de sport électronique de l'UdeM a fait son apparition cet automne à l'Université. Ses membres peuvent maintenant participer à des compétitions nord-américaines dans quatre disciplines différentes.

PAR GUILLAUME CYR

e candidat à la maîtrise en communication Théophile Hladky est la voix du club, un projet qui a vu le jour à l'automne. « Nous avons pour l'instant quatre équipes de compétition dans le club sportif de l'UdeM, indiquet-il. Elles sont constituées de quatre ou cinq joueurs avec un entraîneur par équipe. »

Théophile s'occupait auparavant d'UdeM Gaming, un groupe d'intérêt ayant pour but d'organiser divers événements sur le campus. Il l'a quitté pour fonder le Club de sport électronique, avec lequel il souhaitait créer une expérience plus « professionnalisante » pour les joueurs. « Avec UdeM Gaming, c'était très communautaire, convivial, différencie-t-il. Avec le club sportif, on ne pousse pas les joueurs à être des professionnels de haut niveau. Il s'agit quand même d'étudiants, mais

nous les aidons à se développer davantage », souligne-t-il.

Les joueurs ont la chance de s'inscrire à des compétitions nord-américaines, ce qui leur permet d'améliorer leur niveau de jeu. « Nous participons à deux compétitions pour l'instant, soit la Texas eSport Association (Tespa) et la Collegiate Starleague (CSL), qui regroupent plusieurs universités des États-Unis et du Canada, ajoute Théophile. Il y aura aussi une ligue qui débutera en janvier prochain, la ligue Cyber Espoirs (LCE), qui est organisée par la Fédération québécoise de sports électroniques. » La LCE inclura des équipes issues d'universités et des collèges d'un peu partout au Québec, parmi lesquelles se retrouveront notamment celles



de l'Université Concordia, de l'UQAM et de

McGill.

Des entraînements importants

Au cours des séances de pratique, chaque joueur doit être prêt physiquement, psychologiquement et stratégiquement. L'entraîneur d'Overwatch et candidat à la maîtrise en médecine, Antonin Tran, établit un plan pour ses entraînement en analysant pendant de longues heures son équipe. Il opte pour le travail d'équipe avant l'acquisition de compétences individuelles. « Je m'en fous si le joueur fait un point, s'exclame-t-il. Ton coéquipier a besoin de connaître ton action et la communication doit être très efficace. La confiance doit régner dans l'équipe. L'effort individuel n'est pas assez pour gagner. »

L'entraîneur insiste pour que les joueurs arrivent alertes avant chaque partie, sous peine que l'équipe en fasse les frais, comme dans n'importe quel autre sport collectif. « Ton mental et ton physique doivent être préparés, explique-t-il. On peut se blesser facilement si on reste de longues heures avec le bras mal positionné ou bien avec le dos courbé parce que l'écran n'est pas au niveau des veux »

L'étudiant en soins infirmiers Johnny On joue à Counter Strike: Global Offensive dans l'une des équipes du club sportif. « L'important, pour l'instant, est de créer une chimie entre les joueurs, soutient-il. Nous nous améliorons au fur et à mesure et nous pratiquons ensemble deux à trois fois par semaine ». Les entraînements représentent toutefois un défi pour le club étant donné qu'il n'a pas encore de local à sa disposition.

En quête de reconnaissance

Un certain engouement pour les sports électroniques émerge depuis quelques années, soutient la porte-parole de l'UdeM, Geneviève O'Meara. « La reconnaissance des e-sports est en cours d'évolution. Ce n'est pas complété, mais ils seront vraisemblablement en démonstration aux Olympiques de Paris en 2024, illustre-t-elle. L'UdeM en est consciente en reconnaissant l'équipe au même titre qu'un autre club sportif. »

Certains joueurs considèrent cependant que leur sport n'est pas reconnu par la société. « Si on est si puissant en conception de jeux vidéo au Québec, pourquoi sommes-nous si en retard dans le e-sport ? » demande l'un des joueurs d'Overwatch et étudiant en sciences économiques Simon Gratton-Laplante.

M^{me} O'Meara assure que l'Université veut laisser la chance au nouveau sport de faire ses classes lors de l'année en cours. « La reconnaissance comme club sportif du Club de sports électroniques sera réévaluée à la fin de l'année », précise-t-elle. La porte-parole rappelle que le statut de chaque club est révisé sur une base annuelle afin de s'assurer qu'ils respectent toujours les critères de l'UdeM.

DOTA 2

Le nom provient de l'acronyme Defense of the Ancients, qui était initialement un mod créé par des joueurs pour le jeu Warcraft III. Valve Corporation l'a ensuite repris pour créer une suite. Deux équipes de cinq joueurs doivent se faire un chemin jusqu'à la forteresse ennemie afin de la détruire.

LEAGUE OF LEGENDS

Source: Jeuxvideo.com

Inspiré de Dota, c'est un jeu en ligne combinant des éléments de stratégie en temps réel (RTS) et de jeux de rôle (RPG). Deux équipes de cinq joueurs, contrôlant chacun un héros, s'affrontent dans des environnements variés afin de détruire la base ennemie.

Source: Leggue of Legends et Jeuxvideo.com

OVERWATCH

Un jeu d'action futuriste où des joueurs s'affrontent dans des parties à six contre six. Chaque joueur choisit son personnage, dont les capacités spéciales et les caractéristiques diffèrent. Plusieurs modes de jeux, définissant les modalités de victoire, sont disponibles pour les joueurs.

Source: Overwatch et Jeuxvideo.con

COUNTER-STRIKE: GLOBAL OFFENSIVE

Un jeu de tir à la première personne, où une équipe de terroristes et une équipe d'antiterroristes s'affrontent dans plusieurs modes de jeux. Pour réussir, les joueurs peuvent choisir parmi une trentaine d'armes disponibles.

Source: Jeuxvideo.com

26° ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

CISM®

Mardi 5 décembre 2017
Pavillon 3200 Jean-Brillant Local B-3255
11h30 à 13h00

ÉTUDIANT(E)S DE L'UDEM, NOUS AVONS BESOIN DE VOTRE PRÉSENCE!

- Élections sur le C.A. de CISM
- Présentation du bilan financier
- Bilan des activités
- Suggestions

+PIZZA GRATUITE POUR TOUS!

AMOUR, SEXE ET POUVOIR

La ministre responsable de l'Enseignement supérieur, Hélène David, a déposé au début du mois de novembre le projet de loi 151 qui vise à « prévenir et à combattre les violences à caractère sexuel* ». Le code de conduite annoncé, qui encadre les relations entre professeurs et étudiants, a fait réagir depuis la publication d'un sondage à l'Université Laval.

PAR CHARLES LERHE

e 10 novembre dernier, l'Association des étudiantes et des étudiants de Laval inscrits aux études supérieures (AELIÉS) a dévoilé les résultats préliminaires de son sondage concernant les pratiques d'encadrement aux études supérieures. « On souhaite dresser un portrait des pratiques et des réalités des relations d'encadrement à l'Université Laval pour ensuite faire des recommandations à la direction », a indiqué le président de l'AELIÉS, Pierre Parent-Sirois.

Dans ce sondage, réalisé sur une base volontaire et diffusé sur Internet, on y apprend que 58 % des répondants admettent avoir vécu des situations inconfortables ou ressenti de la vulnérabilité, par rapport à leur relation avec leur directeur de recherche.



Quand on pense que plus de 95 % des agressions sexuelles ne sont pas dénoncées, c'est le seul moyen de véritablement protéger la communauté étudiante.»

Simon Telles Président de l'UEQ

Le gouvernement québécois obligera les établissements d'études supérieures à adopter d'ici le 1^{er} septembre 2019 une politique concernant les relations intimes entre les professeurs et étudiants. « Cette politique doit prévoir un code de conduite visant notamment à encadrer les liens intimes, amoureux ou sexuels qui peuvent s'établir entre un étudiant et une personne ayant une influence sur le cheminement de ses études », stipule le projet de loi.

Le professeur au Département d'administration et fondements de l'éducation de l'UdeM Guy Bourgeault souligne qu'il y a toujours un lien affectif qui s'installe entre un professeur et un étudiant, qu'il soit positif ou négatif. « Comme tout professionnel, le professeur doit



NOUVELLE ASSO POUR PRÉVENIR LES VIOLENCES SEXUELLES À L'UdeM

Dans un contexte de dénonciation et de prise de conscience collective par rapport aux violences sexuelles, l'étudiante au baccalauréat en droit Mathilde Romano et l'étudiante au baccalauréat en sciences infirmières Élise Gullickson-Larouche ont décidé de lancer leur propre regroupement. « On voulait faire une association en lien avec les agressions sexuelles par et pour les étudiants de l'UdeM », souligne Mathilde, cofondatrice de l'association en devenir. Les deux étudiantes veulent sensibiliser les étudiants en donnant des conférences, mais également diriger les personnes survivantes vers les ressources offertes. L'association devrait être officiellement lancée au début du trimestre d'hiver 2018.

garder conscience que c'est lui, comme enseignant, qui doit faire attention à la qualité de la relation professionnelle, précise M. Bourgeault. Il doit garder le cap sur le but de cette relation, pour aider l'étudiant à apprendre et à se développer comme chercheur. »

Il y a donc une exigence, comme dans tout ordre professionnel qui se respecte,

soutient M. Bourgeault. « Concrètement, la part affective est trop souvent minimisée ou masquée, fait-il valoir. Ce n'est pas possible, un rapport interpersonnel dans lequel l'affectivité ne joue pas.» En ce sens, un effort doit être fourni pour être le plus objectif possible, car s'il est indéniable qu'il faille un code de conduite, l'esprit éthique doit également être développé, affirme le professeur.

L'UEQ en commission parlementaire

Présente aux travaux sur le projet de loi, l'Union étudiante du Québec (UEQ) a fait valoir sa position. Au cours de la commission parlementaire, la coordonnatrice aux affaires académiques de l'UEQ, Catherine Grondin, a soutenu que l'association souhaite mettre les personnes survivantes au cœur de la stratégie de la loi.

D'après l'association, il faut interdire formellement les relations entre professeurs et étudiants en cas de lien d'autorité directe. « Lorsque ce lien existe, il est impossible de s'assurer de la validité du consentement sexuel, puisqu'il existe une probabilité importante que celui-ci soit influencé par la nature même de la relation académique, explique le président de l'UEQ, Simon Telles. Quand on pense que plus de 95 % des agressions sexuelles ne sont pas dénoncées, c'est le seul moyen de véritablement protéger la communauté étudiante. »

Le projet de loi 151 est actuellement débattu à l'Assemblée nationale, où les auditions publiques ont débuté le jeudi 16 novembre dernier.

> * Communiqué de presse du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur

AUDITIONS PUBLIQUES SUR LE PROJET DE LOI 151

La Fédération des cégeps, qui regroupe 48 collèges publics au Québec, demandera également « aux membres de la Commission sur la culture et l'éducation d'interdire dans la loi tout lien intime, amoureux ou sexuel entre une étudiante ou un étudiant et un membre du personnel ou de la direction, qui seraient en relation pédagogique, d'autorité ou d'aide. Une relation de ce type ne peut exister en même temps qu'un lien intime, amoureux ou sexuel sans qu'il y ait un risque pour l'intégrité physique, psychologique, morale ou sociale de l'étudiante ou de l'étudiant », affirme-t-elle dans un communiqué de presse diffusé le 21 novembre dernier.





Nicolas St-Onge
COORDONNATEUR AUX AFFAIRES ACADÉMIQUES DE PREMIER CYCLE
acadpc@faecum.gc.ca

PRENDS LE TEMPS POUR TON ÉVALUATION D'ENSEIGNEMENT!

Plus que quelques semaines et bientôt les cours, les examens et les différents travaux seront terminés. À travers les séances d'étude interminables, la rédaction de vos travaux et les possibles nuits blanches, vous recevez un courriel vous invitant à remplir l'évaluation de l'enseignement. Voici pourquoi vous devriez prendre les quelques minutes requises pour remplir celle-ci, entre deux rigodons ou morceaux de bûche!

L'évaluation de l'enseignement est une partie intégrante des politiques et procédures de l'Université de Montréal. Elle est régie par la Politique sur l'évaluation de l'enseignement de l'UdeM et chapeautée par le Centre de pédagogie universitaire. Elle est donc obligatoire pour toutes les prestations d'enseignement et ce, dans toutes les unités académiques de l'université. C'est donc l'occasion pour vous, étudiantes et étudiants, d'évaluer la qualité de l'enseignement reçu au cours du trimestre et de faire connaître vos impressions à ce sujet, qu'elles soient positives ou négatives.

Alors que certains programmes d'études ont choisi de continuer à procéder par le biais d'une évaluation en classe sur des questionnaires en version papier, la majorité des unités académiques ont fait le saut vers l'évaluation en ligne, à l'aide du logiciel Omnivox. La décision est départementale, ce qui veut dire que le secrétariat du département vous enverra un courriel, via votre boite de courriels institutionnelle, pour vous informer du type de procédure à suivre.

N'oubliez pas, les commentaires écrits sont pris en compte par le corps enseignant. Ces commentaires détaillés sont très utiles pour les membres du personnel enseignants évalués et évaluées, puisqu'ils sont souvent plus constructifs qu'une simple note de 1 à 5. Les résultats de l'évaluation sont également portés à l'attention de la direction du département, qui peut alors prendre des décisions ou requérir des modifications.



Simon Laporte
COORDONNATEUR À LA VIE DE CAMPUS
cvc@faecum.qc.ca

RELAXEZ, C'EST (JUSTE) LA FIN DE SESSION!

C'est la fin de session. Et qui dit fin de session dit consommation démesurée de caféine, nuits blanches en série et surtout beaucoup, beaucoup de stress. C'est pourquoi la FAÉCUM et les Services aux étudiants [et aux étudiantes] (SAÉ), en collaboration avec SOI-Le salon zen, ont décidé de vous proposer, encore une fois cette année, une semaine thématique pour vous permettre de reprendre votre souffle quelques instants.

Du 27 novembre au 1er décembre, gardez l'œil ouvert pour nos kiosques, qui se déplaceront dans plusieurs pavillons et campus de l'UdeM. Massage sur chaise, service de coiffure ambulant (sur réservation), trucs, astuces et trousse anti-stress vous y attendent. Vous en ressortirez revigorés et revigorées, avec une belle coupe de cheveux qui fera du bien à votre estime et vous permettra de faire fureur auprès des membres de votre famille durant les Fêtes, tout ça gratuitement! Pourquoi s'en passer?

La semaine débutera avec une séance de yoga en plein air, où toutes et tous sont invités à revêtir le bleu, question de créer une vague de détente qui, on l'espère, aura des répercussions à l'extérieur de la Place de la Laurentienne! Accessible à tous et à toutes, pas besoin d'amener votre tapis puisque des séries dynamiques de postures de yoga et des mouvements articulaires effectués debout seront proposés.

D'autres activités thématiques sont également au programme durant la semaine :

- Séances de tricot ;
- Prestations musicales de harpe celtique, de handpan et de guitare acoustique;
- Rendez-vous avec une physiothérapeute pour délier vos tensions et prendre soin de vos petits bobos;
- Ateliers sur les méthodes de gestion du stress ;
- Séances de relaxation offerte par SOI Le salon zen ;
- Séances de visionnement du film La Passion Van Gogh organisées par Ciné-Campus.

La programmation complète se retrouve sur le site de la FAÉCUM ou sa page Facebook. Prenez le temps d'y jeter un coup d'œil, histoire de terminer votre fin de session dans la zénitude!

STAGE D'INITIATION À LA RECHERCHE

Connaissez-vous les options de financement?

6 décembre | 11H30 à 13H

Pavillon Claire McNicoll local Z-310

Plus de détails au FAECUM.QC.CA







27 NOV. > 1ER DÉC.

VENEZ VOUS DÉTENDRE LE MIDI

Massage sur chaise

Salon de coiffure ambulant

Exercices de relaxation

Yoga bleu Activités gratuites

Profitez des idées et des conseils pour composer avec votre stress de fin de session!

Programmation complète cesar.umontreal.ca/relaxez







SOCIÉTÉ | RECHERCHE PARTICIPATIVE

L'ITINÉRANCE AU FÉMININ

Le projet de recherche participative *Rendre visible l'itinérance au féminin,* mené par l'UdeM, sera présentée lors d'un colloque les 7 et 8 décembre prochains. Depuis ses débuts en octobre 2015, une vingtaine de femmes itinérantes y ont été impliquées à titre de cochercheuses.

PAR KIM JANDOT EN COLLABORATION AVEC LAURA-MARIA MARTINEZ

a chargée de cours à l'École de travail social de l'UdeM Jacinthe Rivard coordonne la recherche et anime le comité de reconnaissance formé par les cochercheuses. Ce groupe est composé de femmes âgées d'en moyenne 50 ans qui vivent ou ont vécu en situation d'itinérance. Des 20 participantes présentes au départ, douze sont toujours impliquées dans le projet.



C'est l'endroit où je peux dénoncer des choses qui me sont arrivées, les agissements de la police, le manque d'argent, les violences faites aux femmes. »

Lysette

L'objectif est de rendre visible l'itinérance au féminin. « L'itinérance telle qu'elle est décrite correspond davantage à une itinérance masculine », expose M^{me} Rivard. Le travail effectué permet de dresser un portrait de la situation. « Les femmes décrivent les services qu'elles ont reçus et expriment ce qu'elles auraient voulu recevoir, ajoute la chargée de cours. Grâce à ça, on peut imaginer des alternatives pour aider les organismes à s'adapter aux réels besoins des femmes. »

À travers la province

Ce projet de recherche n'est pas exclusif à Montréal. Des entrevues ont été menées

Un mercredi sur deux, la chargée de cours à l'École de travail social de l'UdeM Jacinthe Rivard (au centre) anime le groupe de 12 cochercheuses en compagnie de Julie Deslandes Leduc (à droite).

en Estrie, en Montérégie, en Mauricie, en Outaouais, à Québec, en Abitibi-Témiscamingue et sur la Côte-Nord. Le comité de reconnaissance est toutefois spécifique à Montréal.

« Nous avons abordé dix thèmes avec les femmes tout au long de nos rencontres, explique l'étudiante à la maitrise en sociologie à l'UQAM Julie Deslandes. Elles ont discuté sur leur vécu dans la rue, en hébergement, sur les relations interpersonnelles, le travail, etc. Il y avait des thèmes auxquels nous n'avions pas forcément pensé et qu'elles nous ont amenés. » Leurs réflexions ont permis d'adapter les questions d'entrevues destinés aux autres régions, en y ajoutant les thèmes identifiés par les cochercheuses.

Le courage des femmes

L'étudiante à la maîtrise en travail social à l'UdeM Marilou Vinet-Saint-Pierre souligne quant à elle le courage des participantes.

« Ce n'est pas facile de se dévoiler et de fouiller dans son passé, mais elles le font car elles jugent que c'est nécessaire, dit-elle. Ces femmes ont une réelle volonté d'agir pour créer un changement social. »

Pour l'étudiante, l'expérience est bénéfique pour les cochercheuses. « C'est une valorisation importante pour elles, explique-t-elle. En étant dans ce processus, elles acceptent ce qu'elles ont vécu, et deviennent encore plus fortes qu'elles ne le sont déjà. Elles veulent devenir une forme de soutien pour les femmes qui vivent les mêmes difficultés. »

Lysette fait partie des cochercheuses liées au projet. « C'est comme l'endroit où je peux dénoncer des choses qui me sont arrivées : les agissements de la police, le manque d'argent, les violences faites aux femmes, énumère-t-elle. Je me sens mieux quand je sors [de la rencontre] car j'ai sorti tout le « méchant ». Ça me fait un bien énorme de savoir qu'on travaille pour les femmes itinérantes. »

Le colloque du mois de décembre permettra de transmettre les résultats non seulement de l'étude, mais également du processus vécu par ces femmes qui ont accepté d'être cochercheuses. « Nous allons parler au nom des femmes qui n'ont pas droit à la parole, les femmes dans la rue, dans les maisons d'hébergement, précise Lysette. C'est une grande chance qu'on a, une grande opportunité. »

Les participantes souhaitent poursuivre leurs rencontres au-delà de la recherche, qui se terminera en 2018. L'une d'entre elles a d'ailleurs proposé la création du groupe Femmes itinérantes anonymes, qui viserait à assurer la pérennité du projet.



DE L'INFORMATION À LA DÉSINFORMATION

« Fake news » a été désigné expression de l'année 2017 par le dictionnaire Collins au début du mois de novembre. En pleine ère postfactuelle, comme l'ont surnommé certains journalistes, les universités tentent de sensibiliser leurs étudiants à cette problématique.

PAR MARIANNE CASTELAN

e professeur au Centre de recherche en droit public de l'UdeM et directeur du Centre d'études sur les médias, Pierre Trudel, raconte qu'il s'efforce d'armer ses étudiants contre le phénomène des fausses nouvelles. « Il faut savoir évaluer les risques associés à chaque environnement virtuel avec lequel nous sommes en contact », précise-t-il.



On ne peut supprimer la pluralité des vérités, mais nous sommes en droit de savoir comment on nous les sert.»

Pierre Trudel

Professeur au Centre de recherche en droit public de l'UdeM et directeur du Centre d'études sur les médias

Une étude de l'Université Stanford, réalisée en novembre 2016 et menée auprès de milliers d'étudiants états-uniens allant du secondaire à l'université, démontrait que les jeunes, aussi doués soient-ils avec les appareils connectés, seraient en réalité peu en mesure de reconnaître de fausses informations sur Internet. 82 % d'entre eux auraient du mal à faire la distinction entre une publication commanditée et une information provenant d'un site de nouvelles vérifiées.

M. Trudel souligne l'importance cruciale de la vérification des faits sur Internet. « Les études universitaires servent principalement à acquérir les habiletés nécessaires à l'exercice d'un regard critique sur les affirmations circulant dans l'espace public, ajoute-t-il. Il faut que tous redoublent d'efforts afin de s'assurer qu'ils disposent des réflexes nécessaires, dont le doute systématique. »

Un phénomène qui va au-delà de la vie privée

Pour l'étudiante au DESS en média, culture et technologie à l'UdeM Pauline Ferrari, les

fake news existent depuis plusieurs années, mais c'est l'élection de Donald Trump l'année dernière qui a mis en lumière ce phénomène. Pour se prémunir contre les fausses nouvelles, elle admet faire des efforts supplémentaires. « Je vérifie la source des nouvelles que je lis sur Internet, assure-telle. J'essaie aussi de recouper l'information avec des sources plus "sérieuses", comme des médias officiels. »

Pauline reconnaît que depuis quelques années, le combat contre les *fake news* ne concerne plus uniquement sa vie privée, mais fait également partie de son cursus universitaire. « *L'an passé, quand j'étais en journalisme en France, c'était central dans mes cours,* se souvient-elle. *Cette année, j'ai un cours de médias et société où l'on aborde ces questions.* »

Toutefois, l'étudiante trouve que les efforts ne sont pas suffisants et souhaiterait voir plus de professeurs s'intéresser à la question. « Bien que l'on en parle en classe, on n'a pas vraiment de "manuel" pour s'y retrouver, regrette-t-elle. On passe plus de temps à nous parler du plagiat pour nos devoirs qu'à nous apprendre à vérifier une information. »

L'étudiant au baccalauréat en science politique Lorys Dawant admet s'être déjà fait prendre par une fausse nouvelle. « J'ai cru une nouvelle qui annonçait des évasions dans des prisons lors de l'ouragan Irma, mais qui a été démentie juste après », admet-il. Selon lui, c'est certainement la popularité d'Internet et des médias sociaux qui a contribué à l'expansion du phénomène. « Sur Internet, les rumeurs ont tendance à se relayer extrêmement rapidement et à rendre l'information fausse. »

Pour Lorys, il serait sans doute nécessaire d'informer davantage l'ensemble des étudiants à ce sujet. Il ajoute qu'il faut savoir se montrer méfiant sur Internet et ne pas croire tout ce que publient certaines sources connues pour véhiculer des fausses nouvelles. « Certains sites orientés idéologiquement ont tendance à présenter l'information dans un sens qui répond à leurs idées et donc pas forcément à la réalité objective, » précise Lorys.

M. Trudel remarque qu'il sera compliqué de régler le problème de manière définitive et rapide. « On ne peut supprimer la pluralité des vérités, mais nous sommes en droit de savoir comment on nous les sert », affirmet-il. Ce dernier ajoute qu'il manque une réglementation indépendante qui garantirait la transparence et la responsabilisation de ces mécanismes de décision fondés sur des algorithmes.





INITIATIVE AU SECONDAIRE

La Fédération professionnelle des journalistes du Québec (FPJQ) est sur le point de lancer la campagne 30 secondes avant d'y croire destinée aux élèves du secondaire. Développé par les journalistes Jeff Yates (ICI Radio-Canada) et ève Beaudin (Détecteur de rumeurs, Agence Science-Presse), le concept prend la forme d'une conférence d'une heure. Dans le cadre de cette campagne, des journalistes bénévoles se rendront auprès des élèves québécois afin de les sensibiliser aux fausses nouvelles et d'aiguiser leur sens critique. Les journalistes tenteront d'inculquer aux élèves des techniques de vérification des faits pour les aider à démêler le vrai du faux sur Internet et les médias sociaux. Le projet, réalisé grâce à une subvention du ministère de l'Éducation et de l'Enseignement supérieur du Québec, devrait débuter dès janvier 2018 dans toute la province.

DES NOUVEAUTÉS SUCRÉES SUR LE DIABÈTE

Le Devoir rapportait au début du mois de novembre que plus de 10 millions de personnes ont contracté le diabète depuis 2015. En tout, ce sont 425 millions de personnes dans le monde qui en sont atteintes*. Le professeur au Département de nutrition de l'UdeM Rémi Rabasa-Lhoret présente les dernières avancées concernant cette maladie chronique et donne des conseils pour mieux la maîtriser.

PROPOS RECUEILLIS PAR JAMILA TALEB

Quartier Libre: Quels sont les premiers symptômes lorsqu'on est atteint de diabète?

Rémi Rabasa-Lhoret : Les signes les plus évocateurs sont souvent la soif, l'urination fréquente, la fatigue, la perte de poids involontaire ou des infections qui récidivent.

Q. L. : Est-ce qu'une personne diabétique est plus vulnérable face aux maladies?

R. R.-L.: En effet, le diabète peut entraîner certaines complications comme la cécité, l'hémodialyse, suite au dysfonctionnement des reins ou à des maladies cardiovasculaires. Toutes ces complications peuvent être prévenues grâce à un très bon contrôle du cholestérol et de la pression artérielle, en plus du contrôle du diabète.

Q. L.: Selon l'Organisation mondiale de la santé, la prévalence mondiale du diabète chez les adultes de plus de 18 ans est passée de 4,7 % en 1980 à 8,5 % en 2014. Comment expliquez-vous ces résultats?

R. R.-L.: Le diabète de type 1 intervient accidentellement, mais le diabète de type 2 a



pour principale cause l'âge. Environ 8 % de la population canadienne est atteinte de diabète et ce chiffre grimpe à 20 % dès 75 ans. Les facteurs sont l'obésité, le mode de vie sédentaire ainsi que les antécédents familiaux. Par ailleurs, les personnes qui ont un cholestérol élevé, qui font de l'hypertension ou qui ont des maladies cardiovasculaires, de même que les femmes ayant vécu un diabète gestationnel, ont plus de risques d'être touchées par Q. L.: Quelles sont les avancées dans les le diabète.

d'être atteint de diabète?

R. R.-L.: Il est important d'adopter un mode de vie sain. Il faut avoir une bonne alimentation, en réduisant les apports en acides gras saturés, tout en majorant sa part de fruits, de légumes et de fibres, et en maintenant une activité physique d'au moins 150 minutes d'exercice par semaine. Tout cela peut permettre de réduire le risque du diabète de type 2 de 60 %. Quant au diabète de type 1, il y a des doutes relatifs à la consommation trop précoce de lait venant de vaches chez les gens prédisposés, mais il n'y a pas de preuve scientifique à ce jour.

traitements de cette maladie?

Q. L.: Comment peut-on limiter les risques R. R.-L.: Plusieurs nouveaux traitements oraux réduisent les risques d'hypoglycémie, de prise de poids et de maladies cardiovasculaires ou rénales. Des traitements injectables ont le même type d'avantages, en plus d'être facilement maniables. Certains diabétiques choisissent les pompes à insuline, qui conduisent l'insuline directement sous la peau. On trouve aussi des petits lecteurs qui mesurent la glycémie en continu et permettent de dresser le profil détaillé du diabétique. En outre, de nouvelles molécules réduisent le risque de maladies cardiovasculaires de 15 à 20 % chez les patients atteints de maladies cardiaques et souffrant du diabète de type 2.

* Article paru le 1^{er} novembre 2017 dans *l. e. Devoir*. «Un adulte sur 11 dans le monde est atteint de diabète».

TYPES DE DIABÈTE

DIABÈTE DE TYPE 1

Maladie causée par l'arrêt ou l'insuffisance de production d'insuline par l'organisme.

DIABÈTE DE TYPE 2

Maladie due à une mauvaise utilisation de l'insuline par l'organisme.

LEXIQUE

Acides gras saturés: Acides gras présents dans les aliments d'origine animale tels que les produits laitiers. Ils entraînent une augmentation du taux de cholestérol LDL (lipoprotéines de basse densité). Le cholestérol s'accumule ensuite dans les artères et les obstruent.

Hypoglycémie: Baisse du taux de glucose dans le sang.

Hémodialyse: Méthode d'épuration du sang par la création d'un circuit extracorporel dans un dialyseur. Le diabète peut engendrer une insuffisance rénale sévère; l'organisme se charge alors progressivement de substances qu'il convient d'éliminer par la dialyse.

Glycémie: Taux de glucose dans le plasma sanguin. La régulation de la glycémie est un système complexe qui mobilise des hormones (dont les deux antagonistes insulines) ainsi que divers organes (pancréas, foie, rein).

Insuline: Hormone protéique ayant un effet important sur le métabolisme des glucides, des lipides et des protéines en favorisant l'absorption du glucose depuis le sang vers les cellules adipeuses, les cellules du foie et celles des muscles squelettiques.

* Source : Dictionnaire médical de l'Académie de médecine



Pour en savoir plus et faire votre demande en ligne, allez à

au Parlement du Canada.

Cet été, soyez au cœur de l'action

lop.parl.ca/guides



UNE ATTENTE À COMBLER

Plus de trois mois s'écoulent en général avant que la majorité des patients québécois puisse enfin recevoir des soins en physiothérapie dans le réseau public de santé*. Cette attente peut aggraver les problèmes de certains. Une situation qui s'avère complexe à gérer pour les physiothérapeutes aguerris comme pour les futurs praticiens.

PAR THOMAS MARTIN

Des étudiantes en physiothérapie de l'UdeM apprennent à utiliser un compas

lus de 18 000 Québécois sont en attente de soins en physiothérapie. Un chiffre tiré d'une étude à laquelle a participé le professeur à l'École de réadaptation de l'UdeM François Desmeules. Cette dernière a été réalisée par l'Association québécoise de la physiothérapie (AQP) et déposée en janvier 2016.

« On a fait un sondage auprès de 97 hôpitaux du Québec, en demandant aux responsables des soins de physiothérapie de répondre à nos questions pour voir les solutions aux problématiques d'accès aux services qu'ils proposent, développe le professeur. Au-delà du nombre élevé de personnes en attente de soins, ce qu'on a découvert, c'est que le temps d'attente était souvent important. La majorité des patients devant attendre plus de trois mois. »



Depuis la restructuration du système public de santé à l'automne 2014, les physiothérapeutes doivent voir plus de patientes et de patients avec des ressources limitées.»

Comité exécutif du SÉRUM

Sensibiliser les futurs praticiens

M. Desmeules avance que les futurs physiothérapeutes sont déjà grandement sensibilisés à cette problématique. « Ils savent que dans bien des cas les patients ont attendu trop longtemps pour être pris en charge, précise-t-il. C'est sûr que cette situation crée de la frustration. » Le mécontentement des patients est partagé par les physiothérapeutes, d'après lui. Les efforts pour administrer des soins efficaces deviennent, de ce fait, beaucoup plus importants.

Pour éviter de voir la situation de certains patients s'aggraver trop rapidement, le professeur éduque ses étudiants à ces enjeux. « On va leur apprendre à dépister plus rapi-



dement les gens qui ont besoin d'un peu plus d'aide, explique-t-il. On va donner la priorité à ces personnes au détriment de celles qui sont plus autonomes. » Cette méthode est loin d'être optimale, selon lui, mais la charge de travail et les listes d'attente sont trop considérables pour pouvoir offrir le service le mieux adapté.

Le faible nombre de physiothérapeutes au Québec n'apparaît pas comme une cause de la forte demande actuelle, ni comme la preuve d'un manque d'intérêt pour les emplois dans le secteur public, aux dires des membres de la Société des étudiantes et étudiants en réadaptation de l'UdeM (SÉRUM). D'après eux, le problème serait plutôt administratif. « Depuis la restructuration du système public de santé à l'automne 2014, les physiothérapeutes doivent voir plus de patientes et de patients avec des ressources limitées, indique le comité exécutif du SÉRUM par voie de communiqué. De plus, la centralisation du pouvoir au ministère de la Santé limite les interventions internes des établissements. »

Résoudre le problème

La SÉRUM déplore la situation actuelle, qui engendre l'aggravation des pathologies des patients et diminue l'efficacité des traitements. Son comité exécutif propose des pistes de solutions pour tenter d'y remédier. Il propose par exemple une solution que certains

établissements utilisent déjà et qui consiste à faire des rencontres préconsultatives pour évaluer brièvement la situation et donner des conseils jusqu'à la prise en charge.

À la suite de l'étude publiée par l'AQP en janvier dernier, des propositions ont été faites, indique François Desmeules. « Ma collègue Kadija Perreault, qui est l'auteure principale de l'étude, a fait des recommandations au Commissaire à la santé et au bien-être, détaille-t-il. On a déposé un mémoire dans lequel on demandait qu'il y ait plus d'accessibilité et qu'on offre plus de soins en physiothérapie, notamment pour les personnes plus vulnérables, d'un niveau socioéconomique plus faible. » Le mandat du commissaire en question ayant été modifié par le ministre de la Santé, Gaétan Barrette, les propositions soumises par l'AQP sont restées lettre morte, selon M. Desmeules.

Du côté du président de l'Ordre professionnel de la physiothérapie du Québec, Denis Pelletier, il y aurait lieu d'investir davantage en physiothérapie dans le secteur public et cette avenue pourrait être retenue par le gouvernement si des promesses d'économies ultérieures en services de santé étaient clairement démontrées. D'autres solutions pourraient être développées et étudiées d'après lui. « Par exemple, éliminer, s'il y a lieu des interventions cliniquement inutiles pour traiter nos patients et libérer un temps précieux en ressources professionnelles**, revoir l'organisation du travail et la gestion des listes d'attente, ou encore utiliser la téléréadaptation lorsque possible », énumère-t-il.

Selon M. Desmeules, cette problématique ne risque pas d'être réglée prochainement. Il souligne qu'avec le vieillissement de la population et la hausse des problèmes de surpoids, les besoins en physiothérapie ne devraient cesser d'augmenter au cours des prochaines années.

* D'après l'article « Plus de 18 000 Québécois en attente de physiothérapie » paru le 30 octobre 2017 dans *Le Devoir,* . ** Five Things Physical Therapists and Patients Should Question, American Physical Therapy Association.

RÉFORME DU SYSTÈME PUBLIC

DE SANTÉ EN 2014

Le 25 septembre 2014, le ministre de la Santé et des Services sociaux, Gaétan Barrette, a présenté à l'Assemblée nationale, le projet de loi numéro 10 visant à modifier l'organisation et la gouvernance du réseau de la santé et des services sociaux, notamment par l'abolition des agences régionales. C'est par de telles mesures que le gouvernement entend passer de 182 structures publiques à une trentaine. Avec ces réductions, le Ministère espère générer des économies d'au moins 220 millions de dollars par année.



SOCIÉTÉ | PROGRAMME UNIVERSITAIRE

DE L'UQTR À NCIS

L'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR) lancera au trimestre d'hiver un DESS en science forensique, qui s'intéresse à l'étude des scènes de crime. Cette discipline est mise de l'avant ces dernières années, notamment dans des séries télévisées. Le portrait qui en est fait s'éloigne souvent de la réalité du terrain.

PAR NICOLAS TOUTANT AVEC LA COLLABORATION DE THOMAS MARTIN



rofesseur au Département de chimie, biochimie et physique de l'UQTR, Emmanuel Milot dirigera le futur programme de DESS en science forensique de son université. Cette initiative fait suite à un programme de premier cycle instauré il y a cinq ans. « Depuis 2012, on a un baccalauréat en chimie, profil criminalistique, explique-t-il. Ça fait quelques années qu'on veut explorer cette niche au Québec, où il y a un potentiel très fort. »

Cet intérêt accru pour les sciences judiciaires à l'UQTR se manifeste dans la foulée d'une hausse de la demande pour les expertises scientifiques leur étant liées, selon M. Milot. « La science prend de plus en plus de place dans les enquêtes criminelles », rappelle-t-il.

Démarrage retardé

Initialement prévu pour cet automne, le lancement du programme de l'UQTR a été retardé en raison de la diversité des candidatures reçues. « On pensait que le DESS allait principalement intéresser les anciens et les finissants du baccalauréat en chimie, mais la demande a été beaucoup plus variée, expose M. Milot. Des professionnels de partout à travers le Québec ont manifesté leur intérêt, dont beaucoup de policiers et d'enquêteurs. » La mise en place du programme à temps plein a donc représenté un défi de logistique qui explique ce retard, ajoute-t-il.

La science forensique nécessite toutefois une philosophie différente des autres pratiques



Je ne me serais sûrement jamais dirigé vers cette discipline si je ne l'avais pas découverte à la télévision. »

Vincent Mousseau

scientifiques et c'est la nécessité d'avoir des cours adaptés qui a poussé M. Milot à développer le DESS. « Généralement, la science nous fait partir d'une observation particulière pour en dégager une tendance plus générale, affirme-t-il. En science forensique, on veut aider les étudiants à utiliser un vaste bagage théorique pour leur permettre d'atteindre ou de reconstituer un événement précis. »

M. Milot affirme que l'analyse d'une scène de crime nécessite une formation particulière, qui n'était pas offerte dans les autres universités du Québec. « Il existe des cours un peu partout qui abordent certains aspects, mais on voulait concentrer cette démarche particulière au sein d'un seul programme », observe-t-il.

La popularité des séries

L'arrivée de séries télévisées, comme Dexter ou NCIS, qui mettent en scène la profession, a été un élément déclencheur pour Vincent Mousseau, étudiant à la maîtrise en criminologie, option criminalistique et information, à l'UdeM. « Je ne me serais sûrement jamais dirigé vers cette discipline si je ne l'avais pas

découverte à la télévision », admet-il. Il estime que l'intérêt des médias et les nombreux reportages, à l'émission Découvertes par exemple, a permis de rendre la discipline plus

Cette nouvelle popularité de la science forensique s'accompagne d'aspects plus négatifs, avertit Vincent. « Pour regarnir les rangs de leurs programmes de chimie et de biologie, certaines universités à l'étranger ont été opportunistes et ont seulement ajouté le mot " forensic" dans le titre de leurs programmes, sans avoir un réel intérêt pour la discipline », assure-t-il. Ces méthodes ont entraîné des critiques de la part de la communauté scientifique et des employeurs potentiels, comme au Royaume-Uni et aux États-Unis, selon des chimistes qui analysent les taches et

Un processus complexe

Désormais retraité, François Julien a été spécialiste en biologie au Laboratoire de sciences judiciaires et de médecine légale, seul laboratoire de ce genre au Québec. « C'est l'ensemble des disciplines scientifiques qui est maintenant appelé à intervenir dans

le processus d'une enquête criminelle », informe-t-il.

Après avoir effectué de nombreuses années d'études dans le domaine de la science forensique, Vincent estime que la réalité est assez éloignée de ce que dépeignent les séries télévisées. « La fiction de type CSI présente la criminalistique comme une superscience à toute épreuve qui est utilisée sur chaque délit commis et qui mène toujours à identifier le coupable, décrit-il. Dans la réalité, la science forensique n'est pas utilisée dans tous les cas où il y a intervention de la police. Elle est parfois infructueuse en raison de la qualité des traces retrouvées et elle n'est pas infaillible. »

M. Julien étudiait principalement les taches et les projections de sang trouvées sur les scènes de crime. L'ampleur du personnel scientifique impliqué dans une enquête est souvent assez imposant, souligne le retraité. « On a des ingénieurs qui font de la balistique, des biologistes en analyse d'ADN. des informaticiens depuis quelques années, énumère-t-il. C'est un processus beaucoup plus long et complexe que ce que la télévision pourrait laisser croire. »

Dans ce domaine, il y a beaucoup d'appelés mais peu d'élus, met en garde M. Julien. Selon lui, les œuvres de fiction liées à ce métier donnent à penser qu'il s'agit généralement d'un processus simple, rapide et efficace.

LE LIVRE VOYAGEUR S'ENVOLE VERS UN NOUVEAU QUARTIER

Après avoir été présente pendant 22 ans dans le quartier Côte-des-Neiges, la librairie Le Livre voyageur déménage dans Rosemont.

PAR THOMAS LABERGE

est avec regret que le propriétaire, Bruno Lalonde, quitte son ancien local situé au 3547, rue Swail. Mais ses nouveaux projets n'auraient pu se concrétiser dans Côte-des-Neiges. « C'est à la fois pour réaliser le rêve de devenir propriétaire et le rêve de travailler avec ma femme », explique-t-il avec enthousiasme.

En effet, le libraire profite de ce déménagement pour s'associer avec son épouse, l'artiste peintre Fabienne Roques. L'une des pièces de leurs nouveaux locaux servira de salle d'exposition pour ses toiles. Afin d'opérer cette transformation, son commerce sera renommé l'Atelier-librairie Le Livre voyageur. M. Lalonde veut également réserver un studio pour des écrivains souhaitant avoir un lieu tranquille pour écrire, un service qui sera offert gratuitement.

Il est toutefois conscient que ce déménagement risque de lui faire perdre des clients. Certains ont d'ailleurs eu de vives réactions en apprenant son départ de Côte-des-Neiges. « Quand tu fais partie du rituel des gens pendant un quart de siècle et qu'ensuite tu leur annonces que tu déménages, certains le prennent personnellement », précise M.

L'Atelier-librairie Le Livre voyageur est installé au 2319, rue Bélanger, où il a ouvert ses portes le 20 novembre dernier. Le déménagement des livres sera complété le 15 janvier 2018



CRÉATION LITTÉRAIRE

AU RYTHME DE L'ÉCRITURE

Plusieurs doctorants de l'UdeM se sont distingués sur la scène littéraire cet automne, notamment à l'occasion du Prix de poésie Radio-Canada et du Prix des libraires du Québec. Bien souvent, leur recherche universitaire et leur processus de création sont intimement liés.

PAR SOPHIE CHEVANCE

e passage entre l'écriture académique et littéraire peut être extrêmement violent, confie l'étudiante au doctorat en littératures de langue française et auteure du poème Les jetées, Marie-Hélène Constant. J'ai du plaisir à rédiger dans le cadre de mes recherches, mais les textes que je publie hors du contexte universitaire me donnent de l'oxygène. La poésie me permet de laisser des silences significatifs. » Par l'agencement de peu de mots, par des images et par l'instauration de courtes scènes photographiques, la chercheuse trouve un souffle, un rythme d'écriture, une forme de dépouillement.



La connaissance des genres littéraires me permet, par exemple, de faire des choix libres et délibérés au cours de la création »

Marie-Hélène Constant Doctorante en littératures de langue française

C'est sur un coup de tête et dans le secret absolu que Marie-Hélène a présenté sa candidature au Prix de poésie Radio-Canada. « C'était une façon de me déjouer, de me mettre à l'épreuve », raconte l'étudiante, qui ne s'attendait pas à ce que son poème soit finalement sélectionné parmi plus de 1000 textes soumis.

Le doctorant en recherche-création et écrivain Kevin Lambert a publié au printemps dernier son premier roman, *Tu aimeras tout ce que tu as tué*. Après avoir remporté le Prix Découverte du Salon du livre du Saguenay-Lac-Saint-Jean, son livre est maintenant en lice pour le Prix des Rendez-vous du premier roman et le Prix des libraires 2018.

L'écriture lui permet de développer une plus grande sensibilité dans la lecture et la recherche. « On voit les textes littéraires autrement, dit-il. On laisse les lunettes théoriques et historiques habituelles pour actualiser les œuvres afin de les faire dialoguer avec le présent et d'appréhender nos recherches de façon plus créative. » Il travaille actuellement à l'écriture de son deuxième roman.

Une écriture consciente

« Nul besoin d'aller à l'université pour devenir écrivain, indique la professeure au Département des littératures de langue française de l'UdeM Catherine Mavrikakis. Mais parfois, le fort rapport que les étudiants développent avec certaines œuvres au cours de leur cheminement les pousse à vouloir écrire eux aussi. »

La créativité de Marie-Hélène est nourrie par le regard critique et l'acuité à la lecture, des compétences qu'elle a développées au fil de son parcours universitaire. « La connaissance des genres littéraires me permet, par exemple, de faire des choix libres et délibérés au cours de la création, d'explorer ou de soumettre à l'expérimentation certains genres », explique-t-elle.

Pour Kevin, les lectures que nécessitent ses recherches sont essentielles à son processus de création. « Lire d'autres auteurs me permet de voir comment ils s'y sont pris, révèlet-il. Cela m'aide à écrire, à aller plus loin, à voir les choses autrement. »

L'existence de programmes universitaires qui associent la recherche et la création répond aux attentes de nombreux étudiants et offre un espace stimulant, d'après M^{me} Mavrikakis. « La pratique permet d'éprouver et d'enrichir la pensée littéraire, affirme-t-elle. C'est une autre posture face à la littérature. » Cette union favorise, selon elle, les passerelles entre les différents types d'écriture.



LES MODÈLES LGBTQIA DÉCORTIQUÉS

Lors de sa première rencontre de novembre, le Groupe féministe vidéoludique (GFV) a abordé le thème des sexualités. *Quartier Libre* a discuté avec la cofondatrice du GFV Alexis Berris des bons et moins bons exemples de représentations de la communauté LGBTQIA dans les jeux vidéo.

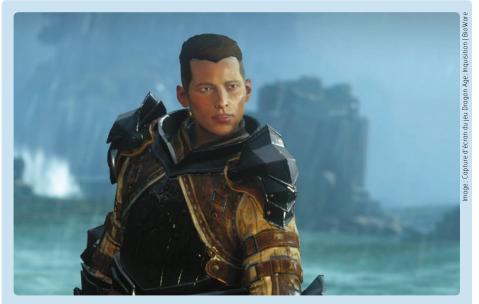
PAR PASCALE LANGLOIS



THE LEGEND OF ZELDA: BREATH OF THE WILD

Dans le dernier épisode de la série The Legend of Zelda, le personnage principal, Link, doit se fondre dans la foule d'un village peuplé seulement de femmes. Pour trouver des vêtements, il consulte une femme transgenre qui tente de le séduire. « Le ton est humoristique et moqueur, raconte Alexis. C'est dommage parce que la série Zelda est reconnue pour défoncer certaines barrières. » En effet, dans l'épisode Ocarina of Time sorti en 1998, la princesse Zelda doit se déguiser en guerrier. Loin d'être la demoiselle en détresse, elle trouve une solution à son problème et se travestit pour y arriver. Elle aide même Link dans sa quête.

Nombre d'exemplaires vendus: 5,06 millions en date du 30 septembre 2017*.



DRAGON AGE: INQUISITION

Lors de la production du jeu, le studio BioWare a engagé des consultants transgenres pour la création du personnage de Krem. Selon Alexis, non seulement le personnage est complet, riche et réaliste, mais en plus, les autres personnages parlent du transgenrisme de façon constructive. « Malheureusement, les impératifs économiques empêchent les compagnies d'engager des consultants de façon régulière », regrette-t-elle.

Nombre d'exemplaires vendus: 2,03 millions en date du 30 septembre 2017*.

I A DIVERSITÉ

EST-ELLE NÉCESSAIRE?

Alors qu'ils étaient chercheurs au Département d'histoire de l'art et d'études cinématographiques de l'UdeM, Frédérick Maheux et Andréane Morin-Simard ont établi dans leur ouvrage Les jeux vidéo : au cœur de l'art, de la culture et de

la société que l'identification au personnage est aussi importante dans l'appréciation du jeu que son niveau de difficulté.

« Dans certains jeux, ce n'est pas important, dans d'autres, ça l'est », affirme Alexis Berris. Dans Tetris, choisir un personnage féminin ou masculin influence seulement la voix que le joueur entend. Cependant, dans un jeu d'immersion, l'identification est plus grande. « Un jeu où je ne me retrouve pas comme identité sexuelle, ça ne m'empêchera pas de

jouer, explique-t-elle. Par contre, je ne l'apprécierai pas complètement. » Elle raconte que c'est en jouant à Dys4ia qu'elle a compris que le genre trans existait et que tout a changé pour elle.

La recherche de M. Maheux et M^{me} Morin-Simard met aussi en avant que le jeu peut avoir un rôle éducatif, entre autres pour apprendre différentes émotions en sécurité, sans jugement extérieur.



DYS4IA

Plusieurs jeux indépendants sont créés par des membres de la communauté LGBTQIA. *Dys4ia* raconte en tableaux simples les épreuves rencontrées par la créatrice, Anna Anthropy, lors de sa transition. Le jeu porte un regard positif et intime sur le processus. « *C'est très près de ce que je vis »*, confie Alexis. En 2014, le *New York Times* l'avait d'ailleurs inclus dans sa liste des meilleurs jeux vidéo créés par des femmes. « *Les créateurs de jeux LGBTQIA viennent souvent d'autres milieux comme les arts visuels et la littérature*, explique-t-elle. *Ça crée des jeux différents. »*

Nombre d'exemplaires vendus: Dys4ia est distribué en ligne. Il n'existe pas de données sur le nombre de personnes s'étant procuré le jeu.



TOMODACHI LIFE

Dans *Tomodachi Life*, les joueurs peuvent créer un personnage à leur image et leur faire vivre une vie. Le jeu, bien reçu au Japon, a essuyé une vague de critiques parce qu'il ne permet pas le mariage entre deux personnes de même sexe. « *Ceci pourrait être le reflet d'une différence culturelle entre les pays »*, estime Alexis. Les joueurs homosexuels ont dû faire des tours de passe-passe pour y vivre une vie amoureuse à leur image. En réponse aux critiques, Nintendo avait d'abord affirmé que le jeu n'était pas une représentation réaliste de la vie, mais seulement une version amusante des relations. L'entreprise a ensuite publié un second communiqué où elle présentait ses excuses et annonçait vouloir se montrer plus inclusive si une nouvelle version du jeu devait être créée.

Nombre d'exemplaires vendus: 5,66 millions en date du 30 septembre 2017*.

SE DÉTENDRE EN MUSIQUE

La série Scène musicale s'ajoute aux activités proposées par la Fédération des associations étudiantes du campus de l'UdeM (FAÉCUM) lors de sa traditionnelle semaine « Relaxez, c'est juste la fin de session », qui se tient du 27 novembre au 1er décembre. Si des études avancent que la musique affecte les émotions, plusieurs facteurs sont à considérer pour déterminer ce qui rend un son relaxant.

PAR ANGÈLE DELMOTTE

ans le courant de la semaine, des pièces douces seront interprétées à la harpe, au handpan (instrument de percussion) et à la guitare acoustique dans les différents pavillons de l'UdeM. Pour sélectionner les musiciens invités, des psychologues du Centre de santé et de consultation psychologique ainsi que des membres des Services aux étudiants (SAÉ) et de la FAÉCUM ont été sollicités. « Nous avons cherché des musiciens qui proposaient des choix musicaux apaisants et qui jouaient des instruments propices à la relaxation », dit le coordonnateur à la vie de campus à la FAÉCUM, Simon Laporte.

Définir une musique relaxante

La doctorante en neuropsychologie clinique Diana Tat mène des recherches sur l'effet de la musique sur le stress. Elle souligne l'importance de faire évaluer chaque musique à un panel d'individus afin de définir le caractère et la capacité apaisante du son. « Il faut que nos participants jugent que ce sont des musiques relaxantes, soutient-elle. On utilise ce qu'on appelle des échelles visuelles analogues, représentées par une ligne de 100 millimètres. Aux deux extrémités, il y a deux adjectifs opposés. La personne écoute la musique, puis fait un trait selon son ressenti. » Elle ajoute que, d'après la littérature scientifique, une musique relaxante est généralement sans paroles et possède un tempo lent.

Sa collègue Morgane Bertacco, également doctorante en neuropsychologie clinique, mentionne que le bagage culturel a aussi une influence sur la perception de détente. En Occident, une musique relaxante est majo-

ritairement liée à la musique classique et au piano, alors que les Asiatiques privilégient plutôt la harpe.

Des effets psychologiques et cérébraux

Les chercheuses soulignent que la musique a une influence scientifiquement prouvée sur les émotions. Pour mieux comprendre les différentes situations de stress, Diana reprend quatre éléments clés, à savoir le niveau de contrôle, l'imprévisibilité, la nouveauté et la menace à l'ego. « Le stress est une réaction physiologique et psychologique par rapport à une situation, exprime-t-elle. En situation de stress, le système nerveux commence à s'activer, le rythme cardiaque augmente ainsi que la tension artérielle. Il y a aussi une sécrétion de cortisone et d'autres hormones de stress. »

La musique a la faculté d'atténuer ces effets, selon les dires des doctorantes. « Quand la musique est dite relaxante, notre corps et notre physiologie vont se synchroniser naturellement avec elle », explique Diana.

Morgane précise que le caractère apaisant d'une musique est aussi basé sur des principes subjectifs et propres à chaque être humain. « Si la personne a déjà reconnu une musique et qu'elle l'a écoutée dans un contexte désagréable, elle l'a encodée avec une émotion négative, détaille-t-elle. Si jamais elle l'entend à nouveau, même si c'est une musique relaxante, cela va réenclencher les mêmes gênes et finalement être l'opposé du résultat



Avec la semaine « Relaxez, c'est juste la fin de session », la FAÉCUM a un objectif bien précis. « Nous voulons que les étudiantes et les étudiants s'arrêtent quelques minutes pendant une semaine chargée afin de prendre soin d'elles et d'eux », affirme le coordonnateur à la vie de campus de la Fédération.

En plus de la série de concerts, de la nourriture santé, de la massothérapie et des salons de coiffure sont offerts aux étudiants.

ENVIE DE LÂCHER PRISE?

Morgane et Diana proposent d'écouter le titre *Gymnopédie nº 1* d'Erik Satie. Elles suggèrent également l'application MUSIC CARE, une solution thérapeutique fondée sur la musicothérapie.

VOX POP

QUEL GENRE DE MUSIQUE ÉCOUTES-TU POUR TE RELAXER? PENSES-TU QUE LA MUSIQUE PUISSE AVOIR UN EFFET SUR LE STRESS ET LES ÉMOTIONS?



Amélie Segla Étudiante au baccalauréat en science politique

Alex Oancea



Étudiant au baccalauréat en kinésiologie

«J'écoute un peu de tout pour me relaxer, du « J'écoute de la musique classique pour me relaxer, en particulier des instrumentaux de piano. Mais aussi des discours de motivation et parfois de la musique de film, comme celle d'Inception. »



Alexiane Dyja Étudiante au baccalauréat en sciences biomédicales

moment que ce n'est pas trop bruyant. Je pense clairement que la musique a un effet sur le stress. Peu importe la musique que j'écoute, cela me permet de penser à autre chose. »



Justine Libbrecht Étudiante au baccalauréat en sciences économiques

« J'écoute des chansons douces. Parfois du piano, car je trouve l'écoute de cet instrument très relaxante. Je pense que la musique a un grand effet sur les émotions. La musique peut me mettre en forme comme elle peut me rendre triste. C'est un outil essentiel dans ma vie quotidienne.»

« J'écoute souvent « Take Shelter » de Years and Years. C'est de l'électro, mais pas comme on a l'habitude de l'entendre. Je pense clairement que la musique a des effets sur le stress. À chaque fin de session, les gens vont en soirée pour écouter de la musique et pour se détendre. »

CULTURE | ARTISANAT

MÊLER CRÉATION ET RÉCUPÉRATION

Les méthodes de création combinant art et portée écologique seront mises en valeur lors du Salon des artisans récupérateurs organisé par ENvironnement JEUnesse (ENJEU), du 1^{er} au 3 décembre prochains.

PAR JEANNE HOUREZ

ne grande variété de matières sera présentée, de la laine au plastique, en passant par des chambres à air de vélo, des instruments de musique ou encore des boites de conserve. « On va privilégier les artisans qui présentent des créations nouvelles, inédites, qui présentent un bon taux de récupération à travers toute leur chaîne de production, qui ont une démarche écologique, mais qui sont aussi créatifs », explique la directrice générale d'ENJEU, Catherine Gauthier.

Le but est en effet de proposer des produits uniques qui tendent vers la déconsommation, en privilégiant la qualité et un usage pertinent et écologique.

« Le salon existe depuis une douzaine d'années, ajoute M^{me} Gauthier. [Cette année], on y présente 44 artisans écoresponsables qui exposent des créations faites à partir de matériaux récupérés. » Les exposants proviennent d'une dizaine de régions du Québec, et plusieurs d'entre eux font partie du regroupement Les artisans de la relève. La volonté du salon est de sélectionner des créateurs actifs depuis deux ou trois ans afin de souligner leur travail.

Salon des artisans récupérateurs

1er au 3 décembre 2017 Maison du développement durable 50, rue Sainte-Catherine Ouest

ARTISANE RÉCUPÉRATRICE À L'UdeM

Certains étudiants utilisent eux aussi des matières recyclées pour créer des produits. C'est le cas de l'étudiante en design industriel Maxime Saint-Denis, qui s'est spécialisée dans le recyclage des retailles de cuir. « La transformation de peaux animales est un procédé assez nocif pour l'environnement, qui utilise beaucoup d'eau », raconte-t-elle. Très intéressée par les textiles en général, elle estime que le cuir demeure pour l'instant irremplaçable. « C'est une bonne idée d'utiliser les peaux des animaux qui vont dans les abattoirs, croit-elle. Le cuir n'est pas un produit écologique, mais si l'on est capable de l'utiliser dans son intégralité, cela peut être très intéressant pour les critères environnementaux. »



ORCHESTRE DE L'UdeM

L'OSM ET L'OUM SE RENCONTRENT

L'Orchestre de l'Université de Montréal (OUM) sera dirigé, l'espace d'un soir, par le directeur musical de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), Kent Nagano. Le concert, qui marquera la première collaboration entre l'OUM et M. Nagano, sera présenté le 9 décembre à la salle Claude-Champagne.

PAR MYLÈNE GAGNON

n répétition depuis le 6 novembre avec le chef de l'OUM, Jean-François Rivest, les musiciens se préparent pour le grand soir. L'étudiant à la maîtrise en interprétation Julien Oberson admet combattre un certain stress. « Avec un nouveau chef, nous sortons de notre cadre standard de l'OUM, ce qui crée une plus grande fébrilité », raconte-t-il. Il faut dire que le maestro Nagano ne sera présent qu'à la dernière semaine, lors de deux répétitions et de la générale. « Jean-François nous a bien avertis que son enseignement et celui de Nagano vont peut-être différer », ajoute Julien.

Sa collègue et étudiante au DESS en musique Corine Chartré-Lefebvre est moins nerveuse. « J'ai déjà été dirigée par Nagano lorsque j'étais étudiante au Conservatoire de musique de Montréal, déclare-t-elle. Il était très sympathique et nous avons eu un bel échange. » Pour elle, le stress vient davantage du fait que le chef de l'OSM est un spécialiste de la musique d'Olivier Messiaen, un compositeur au programme qu'il a connu personnellement. Des pièces de Jean-Sébastien Bach et de Felix Mendelssohn seront aussi joués lors

Jouer avec les grands

Pour une bonne partie des musiciens de l'OUM, ce changement de chef n'est pas une nouveauté, puisque M. Rivest avait laissé son poste pour prendre une année sabbatique, lors de la dernière saison de l'Orchestre. « Quatre chefs se sont succédé, ce qui a bien préparé les étudiants », explique Julien.

Ce n'est d'ailleurs pas la première fois qu'il y a collaboration avec un chef d'orchestre de renom. « En avril dernier, Yoav Talmi, un des chefs israéliens les plus célèbres à l'échelle internationale, a dirigé l'OUM, affirme le gérant de l'ensemble, Jeff Poussier-Leduc. Généralement, les étudiants ont la chance d'être dirigés par des gens de très haut niveau durant leur parcours pédagogique. » Le maestro Talmi a notamment été à la tête de l'Orchestre symphonique de Québec de 1998 à 2011.

En plus de Kent Nagano, deux solistes de l'OSM participeront au concert du 9 décembre. « Je crois qu'en tant que musicien, ce sera une grande chance de iouer avec eux. s'enthousiasme Julien. Non seulement ce sont des professionnels, mais ils incarnent ce que nous souhaitons devenir. » L'engouement pour cette soirée unique s'est vite propagé, puisque tous les billets ont déjà été vendus.

Musiques de l'esprit

9 décembre | 19 h 30 Salle Claude-Champaane 220. avenue Vincent-d'Indv



CULTURE | THÉÂTRE

UNE PIÈCE PORTÉE

PAR DES FEMMES

La troupe Théâtre Université de Montréal (TUM) présentera *La peau d'Élisa* les 1^{er} et 2 décembre prochains. Cette pièce de Carole Fréchette, mise en scène par Laurence Castonguay Emery, mettra de l'avant le travail d'une équipe entièrement féminine.

PAR MICHAËLE PERRON-LANGLAIS

n partage un bagage qui fait qu'on a quelque chose à livrer, en tant que femmes, estime Laurence. Mais j'ai quand même essayé de voir à ce qu'on puisse se déployer à l'extérieur du cliché qu'on a l'habitude de voir dans la dramaturgie féminine. » Elle est d'avis que la pièce peut plaire à tous, peu importe le genre.

Le texte de Carole Fréchette raconte les histoires d'une femme, qui donne son nom à l'œuvre. « Plus on avance dans la pièce, plus on réalise qu'elle cache un secret, qu'elle va éventuellement dévoiler », raconte la metteuse en scène. Les sept comédiennes interprètent toutes le personnage d'Élisa et en présentent chacune une facette différente.

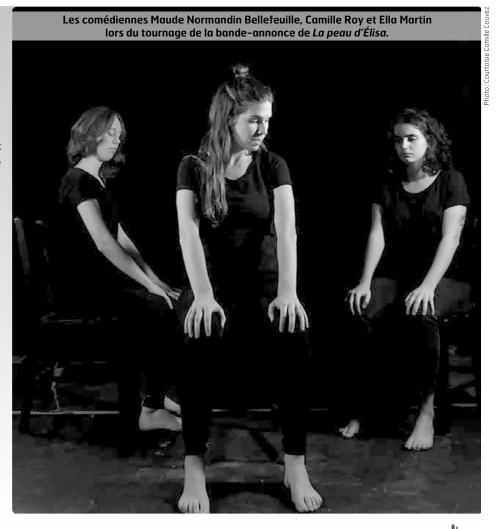
C'est le rapport au corps proposé dans le texte qui a amené Laurence à soumettre ce projet au TUM. « Cette pièce-là m'a beaucoup parlé en raison de son évocation corporelle, confie-t- elle. Ce qui est quand même paradoxal, c'est qu'en grande partie les filles sont assises et ne bougent pas de leur siège. » Il était donc intéressant pour elle de réussir à développer une dramaturgie du corps avec cette contrainte.

Parue en 1998, *La peau d'Élisa* a été traduite en anglais, en espagnol, en arabe ainsi qu'en allemand, et a été jouée dans plusieurs pays.

La peau d'Élisa

1^{er} et 2 décembre 2017

Centre d'essai | 2332 boul. Édouard-Montpetit



SORTIES PAR MICHAËLE PERON-LANGLAIS

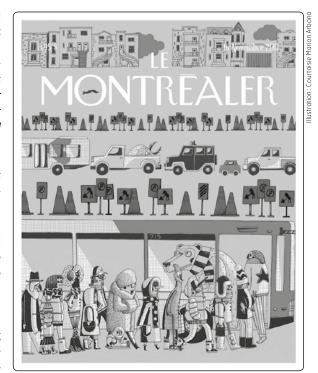
ILLUSTRER MONTRÉAL

La Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal accueille *Le Montréaler*, une exposition proposant de découvrir Montréal grâce au travail de 52 illustrateurs. Ils ont été invités à réaliser la une d'une revue fictive à la manière du magazine *The New Yorker*.

C'est le projet français *The Parisianer* qui a inspiré les créateurs de cette exposition, l'illustratrice Marion Arbona et l'éditeur Nicolas Trost. « On a trouvé ça très intéressant, raconte ce dernier. On s'est dit : "Il faudrait faire ça à Montréal. On a le potentiel." »

Avec l'aide de l'éditeur Renaud Plante, les deux amis ont sélectionné 60 illustrateurs à qui ils ont demandé de participer. « Il fallait que tous les trois on ait un coup de cœur pour cet artiste-là par rapport à son travail, à la vision qu'il peut amener à l'exposition, explique M. Trost. [On voulait] qu'il y ait une variété dans les propositions et que ça fonctionne bien ensemble. » Parmi les artistes visuels invités, 52 ont finalement répondu à l'appel. Les textes de trois auteurs sont aussi inclus dans l'exposition.

Le 3 décembre prochain, l'illustrateur Julien Chung sera présent à la Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal pour discuter avec les



visiteurs. « Ce sera très informel, il va s'adapter en fonction du public présent », précise M. Trost. L'artiste pourra ainsi offrir des visites guidées ou simplement répondre aux questions.

Le Montréaler

Jusqu'au 14 janvier 2018 Maison de la culture du Plateau-Mont-Royal | 465, avenue Mont-Royal Est Entrée libre

TOUS DES ANIMAUX

Le vernissage de l'exposition L'animal que je suis du peintre québécois Mathieu Laca aura lieu au Livart le 30 novembre prochain. Aux dires de l'artiste, il s'agira de son exposition la plus ambitieuse à ce jour.

« On est des animaux, on a tendance à l'oublier, souligne Mathieu Laca. Selon la science, on est juste une sorte de primate. J'ai fait des portraits de primates humains et d'autres sortes d'animaux. J'ai voulu explorer la relation entre eux dans cette exposition. » Il a réalisé près de 30 toiles représentant des auteurs et des peintures qu'il apprécie particulièrement ainsi que différentes espèces animales.

Ce n'est pas la quantité de tableaux présentés, mais plutôt leur envergure qui fait de cette exposition sa plus importante jusqu'ici. « J'en ai de très grands formats, affirme l'artiste. J'en ai un de 6 pieds sur 8 pieds, c'est vraiment un morceau de mur. Ce sont des œuvres plus complexes. » De petits et moyens formats se trouveront également sur les murs du Livart.

Les choses vont bien pour Mathieu Laca, puisqu'avant même le début de l'exposition, certaines toiles ont déjà trouvé preneur. « Elles n'étaient même pas terminées, raconte-t-il. Des gens sont passés à l'atelier et les ont achetées tout de suite. » La semaine dernière, l'acteur américain Josh Brolin en a également réservé une.

L'animal que je suis

Jusqu'au 30 décembre 2017 | Vernissage le 30 novembre Le Livart | 3980, rue Saint-Denis Entrée libre

NOËL DANS LE QUARTIER

La deuxième édition du Marché de Noël de la Maison de la culture de Côte-des-Neiges se tiendra du 30 novembre au 3 décembre prochains. Les visiteurs sont invités à découvrir des créations réalisées par la relève artistique.

Le marché est organisé en collaboration avec le regroupement des étudiants en design industriel de l'UdeM. Une grande variété de produits sera offerte aux visiteurs. « Il va y avoir des produits en tissus recyclés, des bijoux, de la céramique, énumère l'assistante à l'agente culturelle de la Maison de la culture de Côte-des-Neiges, Julie Gouin. C'est vraiment de l'artisanal. » Des représentants de l'École de joaillerie de Montréal, du Centre design et impression textile de Montréal et du Centre de céramique Bonsecours font entre autres partie des exposants.

Comme l'an passé, les organisateurs souhaitent rassembler les membres de la communauté. « C'est une célébration de Noël de proximité, explique M^{me} Gouin. On veut que les gens du quartier viennent. » Du vin chaud et des friandises seront offerts au marché. La chorale des Chantres musiciens sera présente devant la Maison de la culture chaque jour, à l'ouverture du marché.

Marché de Noël de la Maison de la culture de Côte-des-Neiges

30 novembre au 3 décembre 2017 5290, chemin de la Côte-des-Neiges Entrée libre

PIÉCE

PROJETS D'INITIATIVE ÉTUDIANTE EN COMMERCE ÉQUITABLE



RECEVEZ JUSQU'À **2 000 \$** POUR UN PROJET

DE SENSIBILISATION OU DE PROMOTION

DU COMMERCE ÉQUITABLE

DATE LIMITE - 17 JANVIER





FAECUM.QC.CA/SERVICES/BOURSES-ET-SUBVENTIONS